

L'Ogrelet

de Suzanne Lebeau

Carnet artistique et pédagogique

Carnet mis à jour en 2017.

Texte sélectionné par l'Éducation nationale, liste de « Lectures pour les collégiens » 2013.

Suzanne Lebeau reçoit le prix de la Belle Saison en 2015 pour l'ensemble de son œuvre.

Carnet pédagogique rédigé par Annie Quenet, professeur de français retraitée.

Recherches documentaires : Audrey Liébot.

Rédaction en 2010, dernière mise à jour en 2017.

Le texte

L'Ogrelet vit seul avec sa mère dans une maison au cœur d'une forêt dense, en retrait de la communauté villageoise. Le jour où il commence à fréquenter l'école et les autres enfants, il découvre sa différence : il est le fils d'un ogre que sa mère a passionnément aimé. Pour se délivrer de son attirance irrésistible pour le sang frais, il devra affronter trois épreuves dont il sortira grandi. Un récit noir et tendre de Suzanne Lebeau qui nous réconcilie avec notre part d'ombre.

L'autrice

Née en 1948 au Québec Suzanne Lebeau se destine d'abord à une carrière d'actrice. Mais après avoir fondé le Carrousel avec Gervais Gaudreault en 1975, elle délaisse peu à peu l'interprétation pour se consacrer exclusivement à l'écriture. Aujourd'hui, l'autrice a vingt-sept pièces originales, trois adaptations et plusieurs traductions à son actif et est reconnue internationalement comme l'un des chefs de file de la dramaturgie pour jeunes publics. Avec plus de cent trente productions répertoriées, elle compte parmi les auteurs québécois les plus joués sur tous les continents.

Puisant son inspiration à de multiples sources (contes, mondes imaginaires, histoires vraies, actualité, voyages), elle aborde sans aucune auto-censure les sujets les plus variés (l'éducation, les enfants soldats, l'inceste, la pédagogie, le handicap, les rapports Nord-Sud...), cherchant, par une écriture du sensible et du vrai, à provoquer chez le spectateur une prise de conscience.

Ses œuvres sont publiées de par le monde et traduites en seize langues : notamment *Une lune entre deux maisons*, la première pièce canadienne écrite spécifiquement pour la petite enfance, *L'Ogrelet* et *Le bruit des os qui craquent*, traduites respectivement en six, neuf et trois langues. En 2014 paraît *Chaîne de montage*, le premier texte qu'elle adresse spécifiquement au public adulte.

La contribution exceptionnelle de Suzanne Lebeau à l'épanouissement de la dramaturgie pour jeunes publics lui a valu de nombreux prix et distinctions, dont le prix littéraire du Gouverneur général 2009, catégorie théâtre, le prix des Journées de Lyon des auteurs de

théâtre 2007, le prix du public du bureau des lecteurs de la Comédie-Française 2008, le prix Sony-Labou-Tansi des lycéens 2009, le prix Collidram 2010 pour *Le bruit des os qui craquent*, une pièce créée par le Carrousel et le Théâtre d'Aujourd'hui en 2009 et de nouveau portée à la scène par la Comédie-Française en 2010, le Prix du gouverneur général pour les arts du spectacle (réalisation artistique - théâtre) en 2016.

Dès 1998, l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française lui décerne le grade de chevalier de l'Ordre de la Pléiade pour l'ensemble de son œuvre et, en 2010, le gouvernement du Québec lui remet le prix Athanase-David, la plus prestigieuse récompense de carrière offerte à un écrivain québécois. En 2015, elle a reçu, avec Sylvain Levey, le premier Prix de la Belle Saison, attribué par le Centre National du Théâtre.



Suzanne Lebeau est une conteuse d'histoire, conteuse dont on entend la voix derrière les mots. Des mots à la fois simples et riches, sonores et sensuels. La vie vibre sous sa phrase. Suzanne Lebeau revendique de parler aux enfants : des beautés de la vie, de l'amour entre les êtres et des cruautés du monde, des hommes, parfois. Quand on demande à Suzanne Lebeau qui dit aimer le récit, pourquoi elle n'écrit pas de romans, elle répond : « Le théâtre est le seul art où l'on part de l'intime puis qui s'ouvre comme un entonnoir. L'intime rejoint un groupe qui s'en empare, ce groupe s'élargit à l'espace social du public et là il rejoint le plus intime du spectateur. Le roman va direct de l'intime à l'intime, le théâtre passe par un espace social et c'est ce que j'aime dans le théâtre ».

Suzanne Lebeau n'hésite pas à formuler, même en direction des tout-petits (*Une lune entre deux maisons*, éditions Théâtrales, 2006) les questions les plus difficiles à aborder, qu'elles soient la résultante d'un contexte traumatique ou renvoient à la difficulté de cheminer dans l'existence. Son écriture est reconnaissable à quelques caractéristiques révélées par Marie Bernanoce dans *À la découverte de cent et une pièces* (éditions Théâtrales-CRDP de l'académie de Grenoble, 2006) : des « fables simples mais non simplistes », un « goût pour le jeu dans le jeu, avec effets de récit », une « langue claire et accessible mais non dénuée de poésie, du fait de son ancrage dans l'imaginaire enfantin ».

Son travail d'écriture repose sur un effort incessant de rencontres, d'échanges, d'accumulations de documents et d'informations qu'elle consigne dans divers cahiers de notes qui deviennent sa « nourriture ». Une « digestion » est alors nécessaire afin d'oublier le travail de recherche. Puis, « faire le vide » pour « laisser jaillir l'inconscient ou la mémoire qui s'est déposée en elle ». Ainsi, « laisser surgir l'écriture du silence » (Suzanne Lebeau, *Itinéraires d'auteurs* p. 51). D'après Yvon Perrier, coordinateur des communications au sein du Carrousel.

Extrait d'un article d'Annie Quenet, « Suzanne Lebeau, l'humaine humanité », revue *Griffon*, mai-juin 2009.

Vous trouverez d'autres informations sur le site de l'autrice :
<<https://suzannelebeau.wordpress.com/>>



Entretien avec Suzanne Lebeau

Sophie Goudjil

04:22

Le carnet

Plusieurs titres de Suzanne Lebeau figurent dans la « Liste de référence des œuvres de littérature de jeunesse pour le cycle 3 ». *L'Ogrelet* pourra lui-aussi être abordé en CM1-CM2. Il correspond également aux objectifs de lecture intégrale de 6^e et 5^e. Il sera abordé ici pour ces deux niveaux, sans distinction. Chaque enseignant sera à même d'adapter les propositions à sa classe. *L'Ogrelet*, en emmenant le lecteur dans les allées profondes et parfois troublantes du conte, s'adresse à sa part intime. Son écriture conjugue plusieurs formes théâtrales et une narration qui s'appuie sur le non-dit. C'est pourquoi l'on a choisi d'organiser cette lecture intégrale en deux parties : une lecture détaillée du début (scènes 1 à 5) pour laquelle nous proposons un ensemble de pistes précises qui éveillera l'intérêt des élèves et leur donnera une grille de lecture. Puis des propositions de mise en voix et de mise en jeu ; une lecture cursive solitaire (scènes 6 à 11), que le travail précédent devrait avoir motivée et pour laquelle nous suggérons une liste de travaux de synthèse. En annexe, un plan de travail pluridisciplinaire pour le cycle 3 et un plan de séquence de français pour 6^e, 5^e.

Plan du carnet

[A. Cheminer au cœur des cinq premières scènes](#)

[A. Avant d'entrer dans l'histoire](#)

[B. Scène 1 - Entrée dans l'histoire](#)

[C. Scène 2](#)

[D. Scène 3](#)

[E. Scène 4](#)

[F. Scène 5](#)

[G. Lecture cursive des scènes 6 à 12](#)

[B. Mise en voix au pupitre ou en espaces des scènes 1 à 4](#)

[A. Mise en voix avec ou sans pupitre](#)

[B. Mise en voix et en espace](#)

[C. Mise en jeu des scènes 1, 2, 3](#)

[A. Scénographie et éléments de costumes](#)

[B. Mise en jeu](#)

[D. Environnement artistique de Suzanne Lebeau et de *L'Ogrelet*](#)

[A. Les influences](#)

[B. Entretien avec Yvon Perrier, Théâtre du Carrousel](#)

[C. Création par la compagnie Le Carrousel](#)

[D. Création par la compagnie L'Artifice - Christian Duchange](#)

[E. Création par La Manivelle - François Gérard](#)

[F. Projet de mise en théâtre par Jean Perrochaud](#)

[E. Annexes](#)

[A. À consulter](#)

[B. Prolongement : réseau de textes](#)

[C. Plan de travail pluridisciplinaire au cycle 3](#)

[D. Plan de séquence 6ème et 5ème](#)

A. Cheminer au cœur des cinq premières scènes

Le plaisir de la lecture de *L'Ogrelet* reposera en grande partie sur le mystère entretenu par S. Lebeau et dévoilé par étapes, d'abord implicitement puis explicitement. Pointer les mystères successifs et leur dévoilement implicite avant un nouvel obscurcissement pourrait être le fil rouge de la lecture et constituer un rituel d'élucidation, à chaque étape.

Si l'on s'appuie sur cette dramaturgie et entre dans le texte lors de séances espacées, on laissera les livres « au secret » dans la classe, au moins jusqu'à la scène 6.

A. Avant d'entrer dans l'histoire

Sommaire

- [Créer un horizon d'attente :](#)
- [Espace de la fiction, espace du théâtre :](#)

> Créer un horizon d'attente :

Avant de découvrir la scène 1, on pourra solliciter l'imaginaire, à partir du titre, de la dédicace, de la présentation des [personnages](#).

> [Espace de la fiction, espace du théâtre :](#)

On demandera aux élèves d'imaginer le paysage à partir de la description des lieux. On fera rechercher les éléments qui n'existeraient pas dans la réalité et formuler les mots « décor » et « scénographie ».

On comparera alors les dimensions d'un plateau de théâtre (espace théâtral) et celles du paysage (espace de la fiction) et posera la question de la nécessaire transposition et des moyens du théâtre.

B. Scène 1 - Entrée dans l'histoire

Sommaire

- [1. Première découverte](#)
- [2. Découverte des personnages à travers la première didascalie](#)
- [3. Identifier la situation](#)
- [4. Les mystères autour de l'Ogrelet](#)
- [5. Du dialogue au monologue \(deux dernières répliques\)](#)

1. Première découverte

Pour assurer cette première découverte, on préférera une lecture de la scène par l'enseignant (les élèves ont le livre fermé : ils écoutent) : lecture adressée, lente, debout, selon les formes de [l'oralisation](#).

2. Découverte des personnages à travers la première didascalie

On mettra en évidence l'évolution du portrait de l'Ogrelet, par rapport aux éléments fournis par l'auteur avant le début de la pièce, et la première image implicite de la mère. On retiendra que les [didascalies](#) ne donnent pas seulement des indications scéniques, mais aussi différentes informations notamment sur les personnages : pendant la lecture, il faut donc leur accorder la même importance qu'au dialogue.

3. Identifier la situation

On pourra faire résumer collectivement la scène à l'aide de verbes d'action.

On attirera pour cela l'attention sur le premier mot : « Redis- moi », répétition de la leçon de recommandations ; sur les phrases impératives et interrogatives de la mère et phrases déclaratives, ponctuation de la pièce *L'Ogrelet*.

4. Les mystères autour de l'Ogrelet

On mettra en évidence :

- Les recommandations inhabituelles de la Mère, qui étonnent et questionnent. On pourra préparer un panneau affiché dans la classe, titré « les mystères de l'Ogrelet » et commencer une liste : pourquoi l'Ogrelet devra-t-il manger seul ?
- Puis dans la partie monologuée, le mystère autour de la nourriture inhabituelle elle - aussi. Les élèves caractériseront aisément le type de nourriture donnée et refusée par la mère et ce que l'Ogrelet attend de l'école : connaissances et ouverture au monde, force d'un « grand ».

Un mystère relevé s'est éclairci : l'Ogrelet ne doit pas manger avec ses camarades parce qu'il n'a jamais mangé de viande. Un autre est apparu, à noter sur le panneau : pourquoi la mère ne lui a-t-elle donné à manger que cette nourriture-là ?

5. Du dialogue au monologue (deux dernières répliques)

On amènera les élèves à identifier le passage du dialogue au monologue et de l'adresse à l'acteur partenaire à l'adresse au public. Ceci permettra une première approche des codes du théâtre.

On fera observer ensuite la mise en page différente de celle du dialogue précédent, proche de celle du poème. On se demandera pourquoi Suzanne Lebeau a choisi cette forme.

On pourrait proposer ensuite un travail de lecture collective à voix haute et dans l'espace, du monologue de la mère, précédé par un travail d'imagination corporelle sur les sensations gustatives (ce détour afin qu'au moment de la lecture le mot « fasse image ») : ce premier travail de lecture pourra être fait individuellement, à voix basse, ensemble mais chacun pour soi, pour le plaisir du mot (voir pour les consignes : oralisation).

Nouvel horizon d'attente : comment l'Ogrelet va-t-il vivre sa première journée à l'école ?

Mémorisation, diction : demander de mémoriser, à la maison, une des deux répliques (au choix) avec la consigne d'appliquer les conseils pour bien dire le texte.

C. Scène 2

Sommaire

- [1. Découverte](#)
- [2. Dialogue ou monologues ?](#)
- [3. Lecture mise en espace sous la forme de chœurs](#)
- [4. Écriture](#)

1. Découverte

On proposera la découverte de la scène 2 par une oralisation collective, chorale.
On formera un cercle. La lecture passera d'un élève à l'autre, en changeant de lecteur à chaque point, jusqu'à la ligne 6. Ensuite à chaque passage à la ligne, pour la première réplique de la mère puis à chaque point, dans les répliques suivantes.

2. Dialogue ou monologues ?

À qui parle la mère ? On invitera les élèves à se transformer en détectives pour argumenter leur réponse, en cherchant des indices dans le texte (pronoms personnels, adjectifs possessifs). Ils en déduiront qu'elle s'adresse d'abord aux spectateurs puis à l'Ogrelet. Et pourtant, ce n'est pas possible. Pourquoi ? Où se trouve l'Ogrelet ? Où se trouve sa mère ? On en tirera la conclusion : la mère se parle dans sa tête, elle fait comme si elle lui parlait ; lui se répète ses recommandations.

On en conclura donc qu'un monologue peut être adressé aux spectateurs comme une parole de conteur ou adressé à soi-même comme lorsqu'on se parle dans sa tête ; autre convention théâtrale : au théâtre, les pensées sont entendues par les spectateurs.

Essai de lecture à voix haute

Deux ou trois élèves pourraient s'essayer à lire chacun, successivement, p 14 : la première réplique de l'Ogrelet comme une pensée ; la dernière comme s'il l'adressait aux spectateurs, ses camarades.

Nature apaisante, nature inquiétante

Pourquoi la mère de l'Ogrelet lui parle-t-elle dans sa tête ?
En faisant comme si elle lui parlait à distance, elle a sans doute l'impression de l'accompagner. Voilà le signe d'une grande inquiétude (répétition des impératifs).
Que craint-elle tant ? On listera les éléments dont elle veut le détourner et ceux qui lui semblent bénéfiques en opposant les expansions du nom.
Mystère à lister : pourquoi la mère craint-elle ces animaux-là pour son fils ?

Connaître le rouge...

Quelle connaissance nouvelle l'Ogrelet espère-t-il acquérir en partant pour la première fois à l'école primaire ? Le rouge...
Autre mystère à ajouter sur le panneau : pourquoi le rouge est-il au contraire dénigré par la mère ?

3. Lecture mise en espace sous la forme de chœurs

À la fin de cette séance, on pourrait proposer de « mettre en application » tout ce qu'on a découvert dans une vraie mise en voix, travaillée par groupes.
Pour cela, l'enseignant proposera un découpage des répliques ou il le confiera aux groupes de lecteurs (consigne : le découpage doit aider à bien faire ressentir l'histoire aux spectateurs).
On demandera également de réfléchir au placement du chœur de la mère et du chœur de l'Ogrelet, dans l'espace du plateau. Après chaque présentation, on discutera de l'essentiel : a-t-on bien compris la particularité de ces monologues ?

4. Écriture

Écrire, à la manière de Suzanne Lebeau, le monologue (réaliste ou fantaisiste) d'une mère de la ville alors que son enfant part seul à l'école, pour la première fois.

D. Scène 3

Sommaire

- [1. Lecture silencieuse](#)
- [2. Le dit et le non-dit](#)

1. Lecture silencieuse

On demandera aux élèves de bien tout lire, pas uniquement les paroles et de s'entendre lire en appliquant les consignes de l'oralisation déjà mises en œuvre.

2. Le dit et le non-dit

L'étude de cette scène, sans doute plus difficile à saisir à première lecture sera axée sur l'éclaircissement des nombreux non-dits de la mère.

Le récit de la première journée : « Où l'Ogrelet découvre qu'il est différent » (jusqu'au milieu de la p. 21).

- Même forte émotion ressentie par les deux personnages (répétition de « battre le cœur »), mais contraste de leurs sentiments. On listera toutes les découvertes de l'Ogrelet sur le trajet et à l'école et, en face, les réactions ou réponses de la mère (parmi elles, « le fil rouge » du rouge).
- On remarquera les blancs dans les répliques de la mère : pourquoi ces temps de silence ? Une occasion de mettre en évidence l'écriture théâtrale « trouée » : on n'écrit jamais tout au théâtre.
- Changement de tonalité marqué dramaturgiquement par la coupure de la didascalie « Elle lui sert une assiette immense » : à l'émotion enthousiaste ou inquiète succède le calme d'une conversation d'égal à égal. Puis chacun cherche à protéger l'autre (répétition de « Ne t'inquiète pas »). Cette partie se termine sur l'image de la solitude de l'Ogrelet, la consolation de la maîtresse, et donc l'évocation vague d'une possible souffrance créée par l'école.

On fera conclure sur l'idée générale : à l'école, il a appris sa différence et a déjà « grandi ».

L'Ogrelet se choisit un prénom : Simon (du milieu de la p. 21 à la p. 22).

On remarquera que c'est encore une didascalie d'action qui marque le passage à une autre situation et que, comme pour les couleurs ou la nourriture, il y a un nom interdit et un nom autorisé.

L'Ogrelet est content du prénom Simon. Et sa mère ? On renverra à l'aparté (« pour elle-même »). On fera percevoir qu'alors le lecteur / spectateur comprend plus de choses que l'Ogrelet. On demandera aux élèves ce qu'ils ont deviné de cet aparté. Indice préalable : « C'est un nom que tu dis parfois dans ton sommeil ».

Pour mieux faire percevoir le dit et le non-dit contenus dans les cinq répliques p. 22 de « je peux écrire » à « sonne bien » on pourrait passer par :

- Plusieurs essais de lecture à voix haute. On découvrirait à cette occasion l'efficacité théâtrale du dialogue, jouant sur la répétition de « Simon »
- Un travail d'écriture de théâtre : écrire à deux ou trois, des didascalies, sous la forme de phrases au présent, intercalées avant les répliques de la mère : une action, un geste, ou une attitude qui exprime son sentiment.

Nouvel apport de l'école à l'Ogrelet : un nom qu'il s'est choisi et qui n'est plus le mot doux de sa maman ; la marque d'une émancipation.

La lettre de la mère

Confirmation du mystère autour de sa crainte du rouge et première mention d'un père, robuste. À nouveau le lecteur/spectateur en sait plus que Simon, grâce à la convention théâtrale de la lettre en train de s'écrire qu'on fait entendre au théâtre.

E. Scène 4

Sommaire

- [Première partie \(jusqu'à « loup blessé » p. 29\) : montée de la tension dramatique](#)
 - [À explorer :](#)
- [Deuxième partie : les lettres, pulsion animale et sublimation amoureuse](#)
- [Troisième partie \(à partir de « un bruit de branches » p. 30\) : où l'Ogrelet découvre son animalité](#)
 - [Points à aborder :](#)
 - [Travail de lecture :](#)

Première partie (jusqu'à « loup blessé » p. 29) : montée de la tension dramatique

> À explorer :

- Le changement d'atmosphère et les impressions antithétiques de la mère (affolement, inquiétude) et de l'Ogrelet (quiétude, confiance). Pourquoi la mère veut-elle l'empêcher de sortir ? Par peur qu'il soit tué par les chasseurs ou les loups ou pour autre chose... (parce qu'elle craint qu'il ne cède à l'ogreté) ?
- Le premier conflit entre l'Ogrelet et sa mère qui va jusqu'à l'opposition physique. On notera le refus répété qu'il parte (impératives négatives ; conditionnel de politesse « j'aimerais » ; « je ne veux pas »). Réponse répétée de plus en plus forte de « ne t'inquiète pas » à « tu n'as pas le droit ».

Deuxième partie : les lettres, pulsion animale et sublimation amoureuse

Après avoir repéré la forme type de la lettre et ses écarts, on pourrait demander de donner à chaque lettre un titre qui résume l'essentiel, ou deux, l'un neutre, l'autre expressif. Ceci mettrait en évidence le contraste entre la folie, la monstruosité qui s'empare de Simon et la limpidité qui se dégage de la première vision du père dans le regard de la mère, vision rassurante mais...

On abordera leur intérêt dramaturgique : rythmer la scène, par une pause monologuée, après le conflit de la première partie et avant une nouvelle tension dramatique, le retour de l'Ogrelet bouleversé ; préparer et éclairer le récit des pulsions animales qui va suivre et du chagrin de l'Ogrelet.

Troisième partie (à partir de « un bruit de branches » p. 30) : où l'Ogrelet découvre son animalité

> Points à aborder :

Impressions des lecteurs, détermination de la raison du chagrin de Simon, commentaire des didascalies (l'Ogrelet petit animal qui fait peur, petit animal apeuré) expressivité de l'imparfait à valeur répétitive qui dilue le temps, dans le récit du drame.

On pourra faire observer le retour à la même situation qu'au début mais inversée (affolement de Simon ; mère rassurante).

Mystère à lister : l'odeur des roses qui ramène Simon à lui-même et s'oppose à l'odeur du sang (à rapprocher du type de nourriture sélectionnée par la mère p. 12).

> Travail de lecture :

À préparer à la maison, lecture à voix haute, au choix de chacun, de l'une des lettres ou du récit de Simon pp. 31-32.

F. Scène 5

Sommaire

- [À mettre en évidence :](#)

L'idéal est d'enchaîner immédiatement la lecture silencieuse de la scène 5 sans omettre le titre.

À mettre en évidence :

- La progression de la sauvagerie et le fait qu'à chaque fois Simon a agi malgré lui, dans un état second.
- La construction dramatique de la pièce par l'enchâssement des lettres.
- **Débat d'interprétation** : pourquoi Suzanne Lebeau n'a-t-elle pas choisi d'écrire ces épisodes, sous forme de scènes « en direct » à l'école ? On pourrait évoquer à cette « occasion », l'histoire du théâtre et le rôle du récit dans la tragédie : bienséance et impossibilité de faire vivre sur scène les grandes batailles.
- Observation de la langue de la lettre, modèle du jeu des temps dans le « récit ancré ». Avant le passage à la lecture cursive de la fin à la maison, on recréera un horizon d'attente par un débat ou un travail individuel écrit : quelle histoire la mère de Simon va-t-elle lui raconter ?

G. Lecture cursive des scènes 6 à 12

Sommaire

- [Après la scène 6](#)

Avant de confier les livres aux élèves, on leur rappellera la nécessité de lire les didascalies et de ne pas hésiter à lire certains passages à voix haute, pour soi, pour le plaisir des mots. On leur demandera : de se souvenir ou noter les phrases ou les comportements qu'ils ne saisissent pas bien et les références de phrases (pas plus de 3-4 lignes) qu'ils aiment, en leur annonçant qu'on fera entendre toutes ces phrases dans la classe au retour.

Il serait bon d'isoler la scène 6 (pour cela que la lecture silencieuse ait lieu en classe) et d'en faire une étude avant de poursuivre. Parce qu'elle est le point culminant du drame : révélation de ses origines pour l'Ogrelet ; dévoilement des mystères pour le lecteur.

Après la scène 6

La scène faisant écho à des choses troublantes et peut-être des situations intimes pour certains élèves, on fera en sorte que la parole se libère, après la probable identification à l'Ogrelet.

Si besoin, prendre du recul en faisant le rapprochement dès ce moment-là, avec la figure de l'ogre des contes.

Après lecture de toute la fin.

On proposera une lecture chorale en grand cercle, des phrases aimées : l'essentiel étant l'implication de l'élève dans la lecture.

Puis, on organisera la traversée du texte autour des six sujets suivants :

1. Simon seul face à son destin

- Les trois épreuves et leur difficulté grandissante, le « face-à-face... entre moi et moi-même » et les tentations surmontées.
- Les signes qui prouvent que Simon a réussi à vaincre son ogreté.
- Débat d'interprétation sur les dernières lignes du texte : l'orteil croqué de Pamela (voir le document extrait de *Itinéraire d'auteur : Suzanne Lebeau*, éditions de La Chartreuse).

2. Travail autour de la dévoration, la gourmandise, les nourritures permises par la mère et par la civilisation

- **Vocabulaire** : champ lexical, synonymes, antonymes (dévorer, engloutir, savourer, déguster... vorace, goulu, gourmand...) ; prise de conscience du double sens, en français, des verbes aimer et adorer, quelqu'un ou un aliment, contrairement à d'autres langues (voir les très intéressantes propositions d'écriture sur ce thème dans le dossier de la [compagnie L'Artifice](#)).
- **Recherche documentaire** : notamment en 6^e, sur les personnages mythologiques de Tantale et de Cronos ; en 5^e, sur la figure du vampire, et pour la face lumineuse de la gourmandise, sur Gargantua.

3. La « morale » de l'histoire

On amènera les élèves à mettre en évidence les façons différentes de faire face au mal qui est en soi. Et discuter du bonheur apporté par le désir différé.

4. Un conte théâtral

Outre les évocations possibles mais complexes du *Petit Poucet* dans *L'Ogrelet*, on fera retrouver la structure du conte : un être humain pour échapper au mal doit partir à l'aventure, en territoire hostile, faire preuve de courage et pour atteindre le bonheur se soumettre à des épreuves. Il rencontre des opposants et des aides, et triomphe.

Les personnages peuplant les contes : l'ogre, le loup. L'univers : la forêt, la cabane, la nuit, monde de la sauvagerie et des peurs, l'inscription temporelle.

5. Rôles de l'école dans la construction de soi et par rapport à la famille

Généralisation à partir de l'expérience heureuse et douloureuse de Simon (et de l'attitude de la maîtresse).

6. Écriture

- **Écriture théâtrale** : écriture d'une scène de dîner dans la maison de Simon, deux mois plus tard.
- **Écriture d'un conte** : reconstitution de l'histoire de *l'Ogrelet*, dans sa chronologie et ses grandes étapes, avec en situation initiale sa naissance de petit ogre dans une famille dont le père est parti après avoir fait disparaître six sœurs.

B. Mise en voix au pupitre ou en espaces des scènes 1 à 4

Répartition des lecteurs

[Tous les élèves](#) étant lecteurs et le texte ne comprenant que deux personnages, quelle solution adopter ? Voici quelques propositions :

- [Relais de lecteurs](#) ;
- Chœurs ;
- Mélange des deux formes.

Vraisemblablement, les élèves trouveront d'eux-mêmes que les [monologues](#) seront lus en chœur. Les dialogues seront assumés en relais de binômes de lecteurs, les lettres par une seule lectrice en relais ou en chœur et les didascalies, en relais.

A. Mise en voix avec ou sans pupitre

Sommaire

- [Placements](#)

Placements

La lecture se fera debout avec :

- Un placement d'ensemble immuable, déterminé par le fait que les lecteurs s'adressent tantôt au public, tantôt aux partenaires, mais doivent toujours être entendus des spectateurs.

- Une place fixe, isolée, sera attribuée aux lecteurs des didascalies, « en direct » avec les spectateurs.

Dans tous les cas, on éloignera le groupe des mères du groupe des Ogrelets, pour que le texte soit projeté vers l'autre et éviter ainsi la parole abandonnée d'une diction quotidienne.

B. Mise en voix et en espace

Sommaire

- [Exemple pour la scène 1](#)
- [Exemple pour la scène 2](#)
- [Exemple pour la scène 3](#)

Exemple pour la scène 1

La situation réaliste verrait ce dernier dialogue avant le grand départ de l'Ogrelet, joué tel que l'indique l'auteur « Sa mère est en train de mettre cahiers et crayons dans un sac d'école » ou les deux personnages, face à face, la mère tenant – retenant ? – la main de l'Ogrelet. Le placement symbolique pour une lecture mise en espace pourrait être de répartir tous les duos dans l'espace, la mère derrière l'Ogrelet, le dos appuyé contre elle qui appuierait une main sur son épaule (image de leur attachement, de leur grande proximité).

Il s'agira plutôt, après avoir explicité l'idée de symbolique et avoir rappelé la situation, d'inviter les élèves à faire d'autres propositions qui seront toujours essayées sur un passage, avec toujours un groupe en regard.

Exemple pour la scène 2

Pour exprimer cette forme monologuée, ces recommandations de la mère et l'éloignement des deux personnages dans des lieux différents, on pourrait adopter la forme du chœur : toutes les lectrices de la mère regroupées, même celles qui ne liraient pas dans cette scène ; tous les lecteurs de l'Ogrelet de même. On expérimentera plusieurs placements des chœurs, nécessairement éloignés l'un de l'autre.

Exemple pour la scène 3

De ces chœurs se détacheraient deux ou trois duos. Ceci amènerait les élèves à se déplacer dans l'espace pour passer du chœur à l'éparpillement (ceci dans la même concentration que la lecture).

C. Mise en jeu des scènes 1, 2, 3

Dans le cadre d'une classe, il n'est pas envisageable de mettre en jeu toute la pièce. Le choix a été fait ici de travailler sur le début parce qu'il lance le mystère pour les futurs spectateurs et parce qu'il concentre toutes les formes d'écriture de S. Lebeau dans *L'Ogrelet*, ce qui sera riche pour l'exploration du jeu et de la mise en scène.

A. Scénographie et éléments de costumes

On privilégiera le temps de recherche plutôt que la réalisation, à moins d'en faire l'objet d'un réel travail d'éducation artistique plastique.

Par la scénographie ou par la détermination d'espaces ou de formes de déplacements sur le plateau, on aura à signifier l'espace de la maison et l'espace de la forêt. Parmi d'autres solutions, on peut imaginer par un simple morceau de moquette pour signifier l'intérieur de la maison, espace de l'intime protégé, puis la cabane dans la forêt par l'ajout, la suppression ou la transformation de la table. Tout autour serait l'espace de la forêt.

On trouvera un élément de costume pour signifier la mère jouée par des fillettes ; on s'interrogera par contre sur la nécessité ou non de donner l'idée de la taille hors du commun de Simon.

B. Mise en jeu

Sommaire

- [Scène 1](#)
 - [Du début à la dernière didascalie p. 11](#)
 - [Deux dernières répliques](#)
- [Scène 2](#)
- [Scène 3](#)
 - [Axes principaux de travail :](#)
- [Scène 4](#)

Pour permettre à tous les élèves de participer et assurer pour le spectateur fictif ou réel une compréhension sensible de *L'Ogrelet*, un équilibre devra être trouvé entre des passages joués à deux, à quatre, en chœur.

Scène 1

> Du début à la dernière didascalie p. 11

On pourrait après questionnement des élèves, décider que tous entreront sur scène mais que seuls deux duos s'en détacheront pour interpréter la scène jusqu'à la réplique de la mère : « Bonne journée, mon Ogrelet ». On déterminera à quelle réplique changer de duo pour que le spectateur suive la continuité et que l'écriture du texte dans sa matière même et/ou dans son sens soit respectée. La réplique de l'Ogrelet, « Oui, maman », boucle un premier mouvement : la répétition de choses déjà enseignées, ce que l'auteur confirme avec le geste de la mère : « lui tendant son sac d'école ».

On pourra ainsi montrer qu'au théâtre une action, indiquée ou non par une didascalie, rythme une scène : ce geste n'est pas pour la mère un simple geste banal, il est porteur pour elle de sa volonté de le voir grandir mais aussi de ses craintes ; il est la première marche vers la séparation de ceux qui n'ont jamais vécu que tous les deux, isolés du monde et unis. Alors on cherchera en jeu comment faire ce geste pour qu'il prenne toute son importance.

Ce geste pourrait être aussi le « signe » d'un relais d'acteurs, les deux duos jouant cette didascalie (le deuxième duo ayant été déjà constitué en arrière plan). D'autres techniques de relais : partage ou répétition de la réplique de la mère ; simple apparition du deuxième duo placé en fond de scène dans l'alignement du premier et disparition dans une sorte de fondu enchaîné ; passage de l'un à l'autre d'un élément de costume ou d'un accessoire, dans un temps entre jeu et hors-jeu.

Et le reste des élèves ? Ils seront à vue en regard, partageant le travail de leurs camarades en jeu, attentifs à la part d'histoire qu'ils sont en train de raconter. On choisira avec les élèves ce qui conviendra le mieux : élèves regardant assis en arc de cercle par duo côte à côte, ou mères d'un côté et ogrelets de l'autre ; assis ou debout alignés, les mères à jardin, les Ogrelets à cour, ou inversement ; groupés en chœurs de mères et d'Ogrelets d'où se détacheront quand nécessaire les acteurs.

Ces points réglés, il s'agira ensuite de travailler l'interprétation des deux ou quatre acteurs : pour les aider, on pourra rappeler les qualités techniques découvertes (voir [oralisation](#)) pour que le texte prenne toute sa résonance pour les spectateurs puis, juste avant la mise en jeu, la situation telle qu'apparue dans le résumé, les idées, sentiments à exprimer dans le morceau à jouer. Il serait sans doute préférable d'inviter les deux duos à explorer la scène, tout seuls, avant de venir montrer ce qu'ils proposent, et que l'enseignant et le collectif à l'œuvre, comme premiers spectateurs, fassent des propositions pour améliorer le travail proposé.

Celui qui a une idée sera invité, non pas à la dire mais à aller la jouer. Une fois les choix arrêtés parmi toutes ces propositions, on fera reprendre ce passage par l'un des duos pour mesurer le chemin parcouru.

Outre la justesse du jeu (à hauteur d'élève), on recherchera des placements et/ou gestes signifiants plutôt que simplement réalistes, en précisant aux élèves qu'il n'y a pas de gros plans au théâtre. Ainsi, pourquoi ne pas essayer de faire jouer ce dialogue dos contre dos,

tête tournée vers l'autre, au début de la scène, lorsqu'il s'agit de la récitation des recommandations apprises par cœur ; ou très loin l'un de l'autre, face à face, la main droite tendue vers l'autre et n'arriver à la proximité qu'à la deuxième partie avec le geste « initiatique » du passage du cartable de la mère à l'enfant, etc. Autres solutions à trouver par les élèves. Dans tous les cas, il faudrait éviter que ces choix de mise en jeu soient exécutés (comme des mécaniques) ; qu'ils soient au contraire « portés », intégrés dans l'interprétation des élèves acteurs.

On s'interrogera pour savoir si l'on doit dire ou non les sous-titres des scènes. Sans doute oui.

À ce stade, les acteurs répéteront encore livre à la main et ne le mémoriseront que lorsque le texte sera fixé dans sa mise en place, sa diction et la justesse de l'expression.

> Deux dernières répliques

On pourrait répartir la parole entre les deux mères et deux OGRELETS, suivant, comme on l'a vu, ce qu'appelle la matière même du texte.

Le travail portera sur une véritable adresse aux spectateurs et sur la manière de dire les mots pour qu'ils fassent image.

Scène 2

On pourrait adopter un travail d'interprétation chorale, après une répartition appuyée sur le sens, qui déterminera aussi le nombre d'acteurs choristes. Les deux chœurs seront visuellement composés de tous les élèves, même si tous ne disent pas le texte.

Si l'on a choisi de placer les « regardants » assis ou debout en ligne ou arc de cercle, on ne négligera pas le lever et la formation des chœurs. Si on a choisi d'emblée le placement en chœur, on se contentera de les faire descendre un peu vers les spectateurs.

L'enchaînement se fera ainsi naturellement, les acteurs de la scène 1 réintégrant les chœurs ou par un relais plus marqué. On essaiera la reprise, par le chœur des mères, du geste d'adieu de la main, à la toute fin de la scène 1 avant l'énoncé du sous-titre « Où l'OGRELET découvre le rouge » ou à la fin de la réplique de la mère, étant entendu que l'on doit mettre en évidence l'ellipse qui existe entre la scène 1 et 2 et que l'on doit comprendre qu'ils se sont éloignés ne se voient plus ne s'entendent plus.

L'essentiel du travail d'interprétation portera sur la parole soliloquée, qui doit cependant se jouer, regard au public, et sur la qualité du relais de parole, par une suspension de la voix de celui qui la passe.

Scène 3

> Axes principaux de travail :

- Interprétation du non-dit de la mère, en exploitant les travaux d'écriture qui l'ont mis en évidence ; on pourra si nécessaire faire un détour par l'improvisation sur une situation parallèle.
- La lettre : on fera prendre conscience de la nécessaire convention qui veut que la transmission de la lettre ne se fasse pas au rythme trop lent de son écriture et cherchera des solutions.

Scène 4

Cette scène forte nécessiterait d'être jouée par seulement deux duos d'acteurs en relais, un pour le premier dialogue, l'autre pour le deuxième. Le traitement des deux lettres peut faire l'objet d'une recherche très riche entre les deux actrices.

Pour assurer le rythme d'ensemble de cette scène longue, on procèdera par distinction de ces trois parties : montée de la tension dramatique avec en point culminant la fuite de Simon ; pause relative ; reprise de la tension puis apaisement.

On s'attachera à mettre en valeur le rythme dans le conflit pp. 27-28 et l'état de trouble de Simon pp. 31-32, la situation de domination inversée entre les deux parties dialoguées.

Il pourrait être intéressant de soumettre la distribution des deux duos à la classe.

Les acteurs en regard pourraient soutenir le trouble au retour de Simon, par l'apport discret de bruitages, souffles, respirations.

D. Environnement artistique de Suzanne Lebeau et de *L'Ogrelet*

A. Les influences

Sommaire

- [Dix mots pour se définir](#)

Dix mots pour se définir

Dans *Itinéraire d'auteurs* (éditions de la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon) qui lui est consacré, Suzanne Lebeau répond à Joël Jouanneau sur son écriture. Extrait pp. 78-79 :

Joël Jouanneau.- Est-ce que tu te livreras à l'exercice que tu donnes à faire aux élèves auteurs ? C'est-à-dire les dix mots de ta biographie et de ton lien à l'écriture, du lien entre ton enfance, ta biographie et l'acte d'écrire.

Suzanne Lebeau.- Le premier mot, *le regard* : devant, derrière, dans le jour et dans la nuit, le regard de l'autre et de l'horizon, le changement.

L'écoute : pour la confiance qui perce les murs et qui reste entre les murs.

La Terre : parce qu'on y vit tous et parce qu'il ne faut jamais avoir peur de s'y asseoir pour regarder le monde du point de vue des plus petits.

Le temps : celui de l'écriture est celui qu'on n'a pas, il n'existe pas, il ne peut être rempli, il est là tout simplement quand on le prend. Il vibre, il respire, il échappe à l'horloge.

L'eau : le principe de la vie qui coule fluide, toujours en mouvement et qui donne et qui me donne, à moi, une des choses qui me semblent les plus précieuses, un silence incomparable, clair et sonore.

Le cahier : parce que je ne peux pas vivre sans cahier, vide, à moitié rempli. J'aime les pages à petits carreaux, blanches, lignées, j'aime le contact avec le papier, et plus que tout, avec le cahier.

Le matin : l'heure où tout est possible, où j'ai encore le pouvoir de changer le monde parce que je n'ai pas encore écouté les nouvelles et où je suis souvent, seule à faire des plats, pour que chacun mange à sa faim.

La table : un lieu magique où enfants et adultes se réunissent. Lieu de l'échange et de la solitude, j'ai passé tellement d'heures assise à une table, la moitié de ma vie. Pour manger, ce que j'aime le plus, pour écrire, ce que j'aime le plus. L'amour de la table me vient de mon enfance. Tout se passait à table.

Joël Jouanneau.- Bon, il t'en reste deux. Et alors ?

Suzanne Lebeau.- Alors je dirais *délinquance* et *liberté*, liberté dans ma manière de regarder et de comprendre le monde. Je voudrais, comme Picasso qui disait avoir mis quatre-vingt ans pour retrouver le trait libre et gratuit de la main de l'enfant, retrouver chaque jour un peu plus du regard neuf de l'enfant.

B. Entretien avec Yvon Perrier, Théâtre du Carrousel

« Il est toujours très difficile de répondre à cette vertigineuse question : Quelles ont été les multiples influences d'un auteur ?, car le travail d'écriture nécessite d'oublier tout le travail de recherche pour le digérer et le redonner autrement par la suite. Il m'apparaît plutôt difficile d'y répondre mais je vais quand même tenter quelques pistes...

Pour *L'Ogrelet*, il est difficile pour moi d'en parler directement, puisque je ne travaillais pas avec Suzanne à cette époque. Mais j'ai l'impression que son influence la plus directe vient de ses rencontres en classe avec les jeunes où elle a beaucoup questionné leur rapport au bien et au mal, leur vision de ce combat qui nous habite tous... [...]. La création du spectacle, à Montréal, était accompagnée d'une exposition d'art contemporain intitulée « La forêt s'expose ». Bien sûr, celle-ci parlait de la forêt et du lien de l'artiste avec celle-ci... Neuf créateurs ont accepté l'invitation de parler de la forêt, avec leur propre sensibilité et chacun avec le médium qui est le sien. Suzanne et Gervais se sont toujours beaucoup intéressés à l'art contemporain, mais je ne pourrais pas vous dire si celui-ci a influencé Suzanne dans son travail d'écriture, mais cela ne m'étonnerait pas... puisque celui-ci comporte une grande part d'inconscient... Je ne connais aucune musique qui aurait pu influencer l'écriture, mais notre spectacle se terminait sur un chant d'enfant, un chant traditionnel (« Allons voir dans le bois, si le loup n'y est pas... ») chanté magnifiquement par une fillette de leur voisinage... »

Avant la mise en ligne prochaine d'autres éléments concernant l'écriture et les créations de Suzanne Lebeau, nous vous invitons à visiter le [blog du Théâtre Jean Vilar](#) de Vitry qui a conclu en mai 2010 quatre années de présence de Suzanne Lebeau à Vitry-sur-Seine.

C. Création par la compagnie Le Carrousel



Gervais Gaudreault, codirecteur du Théâtre du Carrousel (avec Suzanne Lebeau), a créé *L'Ogrelet* en 1997 au Québec. Le spectacle a connu une longue tournée internationale au Québec, en France, au Mexique... Vous pouvez découvrir l'environnement créatif de la compagnie sur son site : [Le Carrousel](#).

D. Création par la compagnie L'Artifice - Christian Duchange

Sommaire

- [Photos de la création du spectacle avec les comédiens : Géraldine Pochon et Pascal Delannoy. Crédit photos : Michel Ferchaud](#)
- [Croquis des costumes par Nathalie Martella](#)
- [Coupures de presse relatives au spectacle :](#)

texte Suzanne Lebeau

Mise en scène Christian Duchange

Default 569-02 31569-02-01-01-1034 B60°/V55°



Compagnie l'Artifice
Jeu Géraldine Pochon et Pascal Delannoy
Musique John Kaced
Régie Emanuelle Petit

avec le soutien de
TDB, Centre Dramatique National - Dijon
TNT, Centre Dramatique National - Toulouse
le Théâtre, scène nationale - Mâcon
le Théâtre, scène nationale - Narbonne
le festival « Mélomène » - Reims

la DRAC de Bourgogne
le Conseil Régional de Bourgogne
la Ville de Dijon
et la compagnie l'Artifice

Christian Duchange a créé L'Ogrelet en 2006. Le spectacle a tourné jusqu'en 2010. Vous trouverez ici un certain nombre de documents concernant ce spectacle. Consulter également le site de la compagnie : [L'Artifice](http://lartifice.com).

Photos de la création du spectacle avec les comédiens : Géraldine Pochon et Pascal Delannoy.
Crédit photos : Michel Ferchaud



Croquis des costumes par Nathalie Martella



Coupures de presse relatives au spectacle :

- Un ogrelet qui a captivé 150 élèves, *Le Journal de Saône-et-Loire*

À L'ESPACE DES ARTS JUSQU'À VENDREDI

Un ogrelet qui a captivé plus de 150 élèves

Pas sur un fuséol mais sur un bon ou un trop. Plus en face de la scène, mais sur scène. Plus de 150 élèves de primaire et de collège ont découvert, mardi après-midi, la pièce de théâtre l'Ogrelet. Installés de chaque côté de l'espace de jeu, les jeunes spectateurs ont découvert un univers aussi fascinant qu'étroité.

Les deux comédiens, Céladine Pochon et Pascal Delannoy, se sont livrés à cœur ouvert. Chacun de leurs gestes et de leurs paroles, rapprochant un peu plus les jeunes de leur histoire. La pièce nous plonge dans un conte à l'imaginaire débordant. Sans limites. Alors que le petit « ogrelet » rentre à l'école pour la première fois, sa mère découvre peu à peu que son fils est attiré par le sang humain. De là, va naître un désir de guérison de la part de l'ogrelet. On suivra tout au long de la pièce le par-



Le jeune public s'est installé de chaque côté de la scène

Les sons ont accompagné à chaque instant les comédiens dans leur jeu, rejoignant à cette ambiance surréaliste. Les lumières aussi, utilisées sans rougeur, ont joué une atmosphère parfois glaciale et é-

tonnante. C'est dans ce mélange des genres que la pièce a plu.

P.-J. Duroussay

Autres horaires : jeudi à 14 h 30. Vendredi à 10 h et 14 h 30.



La mère et « son ogrelet » ont captivé les 150 spectateurs

- Une vingtaine d'enfants plongée dans l'univers des ogres, *Le Journal de Saône-et-Loire*

THÉÂTRE JEUNE PUBLIC, PARTENARIAT ESPACE DES ARTS, ÉCOLE, COLLÈGE

Une vingtaine d'enfants de l'école Pablo-Neruda plongés dans l'univers des ogres

Dans le cadre de la pièce de théâtre « l'Ogrelet », jouée fin mars à l'Espace des Arts, les enfants de l'école primaire Pablo-Neruda et du collège Jean-Vilar se sont penchés sur la musique « spatiale »...

Après avoir manqué ses six filles, le père ogre décide d'épargner son septième enfant, « l'Ogrelet ». Cette fable de Suzanne Lebeus, véritable chef de file de la littérature enfantine québécoise, a tous les ingrédients d'une excellente histoire, une histoire qui sera jouée à l'Espace des Arts du 26 au 30 mars.

Mais pour les CM2 de l'école primaire Pablo-Neruda et les 6e du collège Jean-Vilar, elle est bien plus que cela. Elle est un véritable fil conducteur pour toute l'année. « J'ai entretenu ce travail sur la mythologie et les contes, en l'articulant aussi avec un projet littéraire basé sur les livres de dessins de l'artiste suisse Wajda Lavater, et en gardant en tête le projet écoles et collèges ». Résume la professeur des écoles Myriam Peuchot. « Après avoir assisté à la représentation, les élèves filmeront un « Ogret » à la manière de Wajda Lavater, avec ses rends et triangles

qui restent abstraits mais racontent beaucoup ». En clair, ce projet paraît par la ville de Chalon et la bibliothèque municipale est pluridisciplinaire et très motivant pour les enfants : « C'est un travail complètement décollé, et qui est d'ailleurs suivi au collège Jean Vilar par le professeur de musique, celui de français et la documentation ».

Si la musique rend en compte dans cette pièce de théâtre, c'est que le metteur en scène, Christian Duchange a choisi de ne la faire jouer que par deux comédiens, les deux autres personnages étant représentés par l'univers sonore. Aussi tout autour de la scène, les spectateurs sont directement plongés dans l'univers extraordinaire de Suzanne Lebeus, un univers qui en son pas le jeune musicien « directorial » John Kacod, vendredi, ce dernier était d'ailleurs présent pour la seconde fois à l'école Pablo-Neruda, afin de sensibiliser encore plus les enfants à cette nouvelle façon de faire du



La vingtaine de CM2 de l'école primaire Pablo-Neruda, captivés par le musicien John Kacod

théâtre : « J'ai commencé par la théorie puis je leur ai ouvert les oreilles en les plongeant dans le noir, en leur expliquant qu'il s'agit de créatures pour les oreilles. À

partir de là, chacun a écrit imaginé un univers basé à lui, alors que tout le monde avait entendu les mêmes sons », raconte l'artiste, qui a ensuite permis aux élèves de

manipuler le matériel que lui-même utilise en direct sur scène. Captivés vendredi, les enfants, qui ne connaissent pas encore la fin de l'histoire, de-

vraient voir leur intérêt augmenté encore un bon bout de temps, à en juger par le succès déjà très remarquable de la pièce : « Nous en sommes déjà à 139 représentations à travers la France, la Suisse et le Canada. Nous devrions nous arrêter en juin autour des 250 dates au total et si tout va bien nous sortirons un disque titré du spectacle ». reprend le musicien dont ce n'est, à 39 ans, que la seconde expérience théâtrale. « C'est simple, j'ai dit oui à la compagnie D'Artifice pour un événement nouveau projet dans le même style ». Nouveau projet ou pas, « l'Ogrelet » est en tout cas un spectacle à ne pas manquer la semaine prochaine, pour tous les enfants âgés de sept ans et plus.

Christophe Guillouard
L'Ogrelet est à découvrir au Petit Espace de l'Espace des Arts le mercredi 28 mars à 15 h et 20 h et le mardi 27 et vendredi 29 à 10 h et 14 h 30. Des représentations pour les scolaires auront lieu les jeudi 26 et jeudi 29 à 14 h 30. Tarif : 5,50 et 4 euros (jeune).

- Lutter contre ses démons, *Le Temps*

Enfants

Lutter contre ses démons, envers et contre tout

Avec «L'Ogrelet», la compagnie française L'Artifice donne à voir le parcours initiatique d'un géant

Le héros monstrueux que la Québécoise Suzanne Lebeau a créé nous pose mille et une questions, en tant que spectateurs, mais aussi en tant qu'êtres humains uniques et singuliers, aux prises avec nos doutes, nos peurs et nos différences.

L'Ogrelet vit seul au cœur de la forêt avec sa mère, son père les ayant quittés après avoir divorcé ses six filles. Echappant au triste sort de ses sœurs, l'Ogrelet ne sera pas épargné par le destin pour autant: tout commence le jour où il se rend à l'école pour la première fois. Il découvre au contact des autres enfants qu'il est différent. Attiré par le sang frais, il semble condamné à vivre à l'écart des humains.

Comment se faire accepter des autres? Comment faire partie d'une communauté? Peut-on seulement espérer y parvenir malgré nos penchants naturels et nos instincts les plus profonds? Sur ces questions les avis sont parfois très tranchés. Il y a ceux qui pensent que les vertus de

l'éducation ou que les effets personnels sont soignés. Et il y a ceux qui sont farouchement optimistes en la matière. Animé par le désir de faire partie de la communauté des humains, l'Ogrelet devra affronter trois épreuves. Installé sur deux gradins en vis-à-vis, le public est plongé au cœur de la forêt dans laquelle évolue le héros. Le dispositif scénique et sonore est conçu pour renvoyer le spectateur à sa propre part d'ombre.

Bénéficiant de l'amour inconditionnel de sa mère, de la patience d'une institutrice et de la confiance d'une jeune fille, l'Ogrelet s'engage dans la bataille avec une détermination sans faille. La mise en scène est signée par le Français Christian Duchange, accueilli à nouveau à Am Stram Gram après *Lettres d'amour de 0 à 15 ans*, *Molière 2005*. 10 et 8 ans. Khoulida Solh

Théâtre Am Stram Gram, rue de Frontenex 36, Genève, sa-ss à 17h, ma-je-ve à 19h jusqu'au 23 novembre. (Loc. 022/735 79 24, www.billetnet.ch).



- Quand on veut vraiment, on peut tout autant, *Le Journal de Saône-et-Loire*

Ouest France.fr
Jeudi 22 octobre 2009

L'Ogrelet, un spectacle surprenant

Sur le chemin de l'âge adulte l'Ogrelet se trouve confronté à ses pulsions, aux regards des autres, à la différence.

Configuration particulière ce week-end à l'Arcadie. Après une séance réservée aux scolaires vendredi, la compagnie L'Artifice de Dijon présentait de nouveau samedi soir son spectacle familial L'Ogrelet.

En lieu et place des habituels gradins et scène, une immense tente noire. Dès l'entrée, le spectateur est invité à quitter manteau et chaussures ; à venir s'installer, qui sur des bancs, qui sur les tapis posés de part et d'autre de la scène, réduite à une sorte de chemin. Tout un symbole cette scène qui représente le chemin que doit parcourir un enfant pour parvenir à l'âge adulte. Un chemin parsemé d'embûches, surtout lorsque cet enfant a pour père un ogre !

Durant tout le spectacle, les deux acteurs, l'Ogrelet (bien trop grand pour son âge et déchiré entre son terrible héritage et sa soif de dévorer le monde) et sa mère (qui lui prodigue amour inconditionnel et conseils angoissés), tiendront le public captif. Mise en scène par Christian Duchange, à partir du texte de l'auteur canadien Suzanne Lebeau, la pièce surprend et séduit à la fois, petits et grands.

Peu de monde samedi pour un spectacle de qualité. Pourtant, comme le faisait remarquer un spectateur à la sortie, « il ne faut pas hésiter à venir découvrir des spectacles inhabituels et faire confiance aux choix d'Erwan Jacquin. Les bonnes surprises sont au rendez-vous ».

- *L'Ogrelet, un théâtre à nu, Les Idées en mouvement*

SPECTACLE

L'Ogrelet, « un théâtre à nu »

Après le très remarqué *Lettres d'amour de 0 à 10*, récompensé à la 19^e cérémonie des Molières, Christian Duchange poursuit son exploration de la famille et de ses secrets. Dans *L'Ogrelet*, de Suzanne Lebeau, il questionne à nouveau ces moments de passages qui jalonnent tout parcours éducatif.

À l'heure où une étude de l'Inserm publiée en septembre 2005, « Le trouble des conduites chez l'enfant et l'adolescent », conduit certains à avancer des propositions plus que contestables, assimilant les jeunes à des délinquants et préconisant un dépitage dès l'âge de 26 mois, Christian Duchange (*Cie l'Artifice - Dijon*) vient de présenter sa dernière création *L'Ogrelet* et l'on ne peut que s'en réjouir.

L'Ogrelet vit seul avec sa mère dans une maison au cœur d'une forêt dense, en retrait de la communauté villageoise. Le jour où il commence à fréquenter l'école et les autres enfants, il découvre sa différence : il est le fils d'un ogre. Pour se délivrer de son autisme pour le sang frais, et de cette hérédité qui semble le condamner à vivre à l'écart des humains, il devra affronter trois épreuves...

Dans ce texte, Suzanne Lebeau, auteur québécoise, interroge la part du monstrueux en chacun de nous, comment elle s'exprime ou se tait. Mais surtout, à tous les machinismes de ceux qui nient la complexité du développement humain et ses nuances, et



L. Public chez
Théâtre de la Jeunesse
(1997)

de ceux qui ne croient pas aux vertus de l'éducation, elle oppose une vision résolument optimiste de la lutte permanente des hommes contre leur « pente naturelle », leurs désirs et leurs pulsions.

Si grandir, c'est « réussir des passages », comme le dit Christian Duchange, cela nécessitera pour notre *Ogrelet* la conjugaison fragile et complexe de l'amour sans faille de sa mère, de la patience d'une institutrice, de la confiance d'une frêle gamine, et de la constance de ses efforts déterminés pour lutter contre lui-même et sa part d'hérédité.

Pour ce récit qui tient de la tragédie classique, Christian Duchange, fidèle à son parcours artistique, nous propose un théâtre centré sur l'humain, avec ses failles et ses grandeurs. Il nous invite à une cérémonie sans voyeurisme et sans pathos, qui prend son temps en raison de la gravité du propos, mais sans jamais s'appesantir. De part et d'autre d'une passerelle surélevée, le public installé sur 2 gradins en vis-à-vis est invité au cœur de cette forêt où tout se joue. Un « théâtre à nu », efficace, profond, où le public est

impliqué physiquement, enveloppé des « décors sonores » improvisés en direct, et confronté lui aussi à la part d'ombre qui est la sienne, à ses peurs, à la nécessité de mains tendues pour ne pas chuter.

Le père de notre *Ogrelet*, après avoir mangé ses six filles, a décidé, pour épargner son « *Ogrelet* », de disparaître un matin de la maison, mais on le devine toujours là, dans le soubos de la forêt, guettant avec angoisse les épreuves que son fils doit réussir, si qu'il a eu peur de tenter.

La mère a dû se résigner à laisser partir son dernier enfant, impatient de se confronter à ses mises à l'épreuve, mais avant, elle l'aura éduqué, protégé et épargné autant qu'elle l'aura pu.

L'institutrice a dû se résoudre à ne plus le garder en classe, mais après avoir tenté de l'accueillir au mieux malgré sa taille et ses attitudes inquiétantes.

Quant à la fillette qui acceptera de vivre une nuit entière avec *L'Ogrelet*, et y perdra finalement un oncle, les peurs qu'elle aura surmontées sont sans nul doute de celles qui nous construisent et font grandir.

Jean-Noël Matray

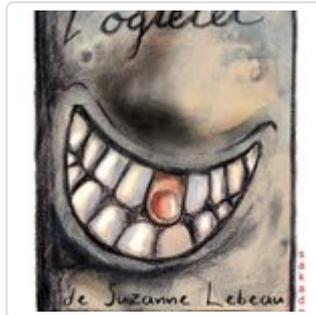
E. Création par La Manivelle - François Gérard

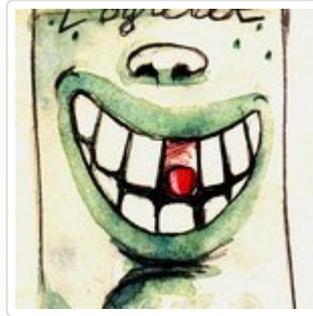
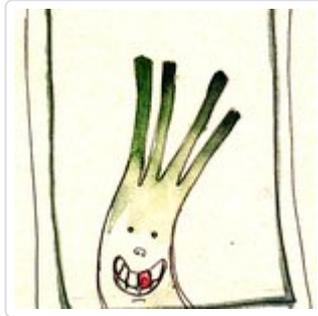
François Gérard a créé *L'Ogrelet* en 2009. Le spectacle sera en tournée en 2010-2011. Voici quelques photos du spectacle. Vous trouverez de nombreux autres documents sur le site de la compagnie : [La Manivelle Théâtre](http://www.lamanivelletheatre.com)



F. Projet de mise en théâtre par Jean Perrochaud

Jean Perrochaud devait scénographier, décorer, habiller, enluminer *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau pour la compagnie de théâtre Désidérata. Après quelques jours de travail, le projet n'a malheureusement pas abouti. Vous trouverez ici quelques dessins de ce projet. Vous pouvez visiter son <http://www.perrochaudsaffiche.fr/portfolio/1244/>.





E. Annexes

A. À consulter

Sommaire

- [Études de L'Ogrelet dans :](#)
- [À propos de Suzanne Lebeau :](#)

Études de *L'Ogrelet* dans :

- Fabienne Rondelli, *Mon manuel de Français CM1*, Retz

- Marie Bernanoce, *À la découverte de cent et une pièces*, répertoire critique du théâtre contemporain pour la jeunesse, Théâtrales / CRDP Grenoble, p. 226-228

À propos de Suzanne Lebeau :

- *Itinéraire d'auteur Suzanne Lebeau*, Éditions de La Chartreuse
 - Revue Griffon n° 217 mai-juin 2009 : Théâtre jeunesse, côté texte p. 2 et 3
-

B. Prolongement : réseau de textes

Sommaire

- [L'ogre et la dévoration](#)
- [Ogre et conquête de soi](#)
- [Dualité, lutte du bien et du mal](#)
- [L'ogre, archétype](#)

L'ogre et la dévoration

- Deux albums de *L'Ogre de Moscovie*, poème de Victor Hugo : illustrations de Sacha Poliakova, éditions Gautier-Languereau, 2008 ; illustrations de Pef, éditions Quiquandquoi, 2008.
- Valérie Dayre, *L'Ogresse en pleurs*, éditions Milan (album), 2004.

Ogre et conquête de soi

- Nathalie Papin, *Mange-moi*, l'école des loisirs (théâtre), 1999.
- Christophe Tostain, *Par la voix !*, Espaces 34 (théâtre), 2009.

Dualité, lutte du bien et du mal

- (Seulement pour des 5^e de bon niveau) Extraits de *La Légende de Saint Julien*
L'Hospitalier de Gustave Flaubert

L'ogre, archétype

- Nombreux contes traditionnels et variations contemporaines.
Au cours de la lecture accompagnée, les élèves auront cheminé vers un approfondissement de la pièce. Ils sont maintenant aptes à franchir le pas pour une représentation « à hauteur d'élèves ».
-

C. Plan de travail pluridisciplinaire au cycle 3

Lecture

Conte : du personnage archétypal de l'ogre ou l'ogresse au personnage de l'Ogrelet et structure.

Théâtre

Découverte des caractéristiques du texte théâtral.

Observation raisonnée de la langue

Le dialogue et discours direct rapporté ; la phrase interrogative et impérative.

Vocabulaire

Lexique autour de la nourriture, de ses plaisirs et de ses excès.

Écriture

Transposition du genre théâtral au conte ; écriture de théâtre ; lettre.

Expression orale

Nombreux débats d'interprétation possibles.

Mise en voix, mise en jeu.

Éducation plastique et histoire des arts

Travaux autour de la symbolique des couleurs et/ou des matières végétales, fourrures.

Représentations de la monstruosité dans l'art et l'illustration.

L'espace au théâtre, l'espace au cinéma

Éducation civique

Rôle de l'école et de la famille.

D. Plan de séquence 6ème et 5ème

Lecture

En 6ème, on mettra l'accent sur le conte et les mystères du texte, sans omettre la leçon de vie.

En 5ème on orientera la lecture sur animalité et humanité ; instinct et domination de ses instincts ; nature et culture (à une classe de bon niveau on pourrait lire en parallèle la scène paroxystique de La Légende de Saint Julien L'hospitalier de G.Flaubert.)

Révision des caractéristiques du texte théâtral classique ; léger écart de L'Ogrelet (absence d'actes et ajout de titres aux scènes).

Réinvestissement de la structure du conte.

Recherche documentaire

6ème mythologie : Tantale et Cronos ;

5ème mythes liés à la forêt ; créatures monstrueuses dans la statuaire du Moyen Âge ; anthropophagie ; l'enfant sauvage.

Grammaire, orthographe

Les trois formes de la phrase interrogative et ses fonctions (attente d'une information, d'une confirmation, atténuation d'une injonction...).

Le discours injonctif : impératif d'ordre et de défense, modalisateurs, conditionnel de politesse.

Conjugaison de l'impératif. Travail possible sur le futur (fin scène1).

Étude du jeu des temps dans le récit ancré : cinq lettres rapportant des faits.

Vocabulaire

6ème : lexique des sensations ; 5ème : en parallèle avec le programme de SVT sur l'alimentation, lexique autour de la nourriture, gourmandise, dévoration, dégoût (synonymes, antonymes, expressions toutes faites) lexique du sentiment d'inquiétude et peur.

Expression écrite

6ème : transposition du théâtre au conte

5ème : écriture d'une scène théâtrale ; d'une lettre

Expression orale

Présentation d'exposés sur les recherches documentaires.

Lecture à voix haute, mise en voix chorale (sc.2) et collective ; diction, mise en jeu.
